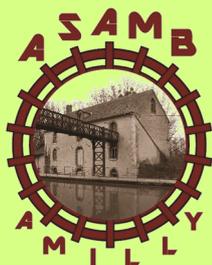


La lettre de notre moulin

ANNÉE 2024 - N° 9

JANVIER 2024



Association de Sauvegarde
et d'Animation du Moulin
Bardin d'Amilly

351, rue Raymond Lecerf
45200 AMILLY

asambamilly45@gmail.com

moulinbardin.fr

Facebook.com/
ASAMBamilly



Dans ce numéro

En passant par la trémie	1
La Moisson, d'après André Theuriet	1
Mes grandes vacances, S. Mousset	2
L'Actualité de notre Moulin	4



En passant par la Trémie ...

Le P'tit Dico des deux compères du Moulin Bardin, P'tit Victor et Bardinet

La Lettre instructive et impertinente, n° 3



— Eh ! Bardi, qu'est-ce que tu me ronrones encore à l'oreille ?

— Mon ami Victor, on m'accuse de « croquer » sans vergogne les souris, en dédaignant les rats ! Je ne suis pas le seul à croquer, Serge, pourtant notre ami commun, n'a de cesse de nous croquer ... tous les deux.

— Bardi, laisse-le faire ! Et comme nous ne sommes pas rancuniers, nous insérons en p. 2 son témoignage lorsqu'il était en vacances chez ses grands-parents, âgé d'une douzaine d'années. Tu noteras aussi qu'il amusait déjà la galerie de ses histoire drôles. •

La Moisson, d'après André Theuriet

Ce travail opiniâtre (*la moisson*) se poursuit jusqu'à ce que tous les champs soient moissonnés. Alors on ramène les dernières gerbes dans une charrette ornée de fleurs et de feuillages, sur laquelle monte et chante toute la bande de moissonneurs.

Dans les provinces de l'est, cela s'appelle **tuer le chien** ; dans le centre et dans l'ouest, la cérémonie est plus solennelle et se nomme la **fête de la gerbe** ou le **beurlot des moissons**.

Je me souviens d'une de ces fêtes à laquelle j'ai assisté dans ma première jeunesse, au fond d'une campagne perdue à la lisière du Berry et du Poitou. — Le ciel était d'un bleu pur ; le soleil déclinant illuminait obliquement toute la vallée ; les chaumes semblaient pétiller sous cette flambée de rayons ; l'air avait ce tremblement particulier aux journées de grandes chaleurs.

Dans cette éblouissante lumière, les paysans, les bras, le cou, le poitrail

nus, soulevaient à la pointe des fourches les gerbes et les lançaient aux femmes juchées au sommet des charrettes. Celles-ci, n'ayant pour vêtement qu'un jupon de cotonnade et la chemise nouée au cou par une coulisse, se détachaient, blanches sur le bleu du ciel et le roux doré des gerbes.

— En travers d'un pré, à l'abri d'un rideau de peupliers, on dressait la table pour le souper que le propriétaire du domaine offrait à ses métayers et à leurs moissonneurs.

Vers six heures, un joueur de vielle commença un air de bourrée, et les charrettes pleines, que trainaient les bœufs liés au joug, se mirent en mouvement. Elles descendirent vers la prairie au moment où le soleil, déjà plus bas, commençait à projeter sur les prés les ombres allongées de peupliers. A l'avant de la dernière voiture était attachée la **maîtresse gerbe**, enrubannée, fleurie et terminée par une croix d'épis de blé.

Suite page 2

La Moisson, d'après André Theuriet (suite)

Près des bœufs, à côté du conducteur, le vieillard faisait résonner sa manivelle ; tout l'**ordon** des moissonneurs suivait à la file : les vieux métayers en tête ; après eux, les **métiveurs** avec la faucille en sautoir et la veste sur l'épaule, puis les ramasseurs et les lieuses de gerbes, marchant trois par trois ; le petit monde enfin, drôles et drôlières, jambes nues et cheveux ébouriffés, lançant des regards de convoitise vers la grande table chargée de viandes froides et de pâtisseries.

Quand les charrettes furent arrivées au seuil de la grange, la vielle fit silence. Alors deux métayers, deux anciens, décrochèrent la gerbe enrubannée et la déposèrent solennellement devant les propriétaires du domaine :

– Notre maître, notre maîtresse et la compagnie, dit le plus vieux en se découvrant, voici la petite gerbe. Le bon Dieu l'a donnée, nous l'avons moissonnée et nous vous la présentons, pour que l'année durant elle porte bonheur et abondance à votre maison.

On avait apporté une bouteille. Le vieux en emplit un verre, le leva à hauteur de l'œil, puis en versa quelques gouttes sur les épis, et saluant de nouveau :

– A vos santés, notre maître et notre maîtresse, et aussi à la santé de la gerbe !

Et gravement, lentement, il vida son verre. Il y avait quelque chose de touchant, je ne sais quoi de simple et de grand comme une idylle antique, dans la consécration de ce beau froment doré par le paysan qui l'avait semé et moissonné à la sueur de son front ; dans cette libation faite en plein soleil, en l'honneur des fruits du rude travail de l'année. ■

Extraits de la Vie rustique, d'André Theuriet.

Tuer le chien : repas de fin de moisson, de vendange.

Beurlot, berlot, gerbeaude : repas de fin de moisson.

Ordon : rangée de javelles, etc.

Métiveur, métiveux : moissonneur.



Dessin de Léon Lhermitte

Mes GRANDES VACANCES en BEAUCE, par Serge Mousset



Santeau (Loiret), en 1959

En 1959 les grandes vacances duraient 3 mois et mes parents, coiffeurs à Nogent-sur-Vernisson, ne pouvaient s'occuper de leurs trois chérubins pendant cette période. Nous étions répartis dans la famille et, moi, je les passais chez les parents de mon père qui possédaient une ferme à Santeau, au lieu-dit "**le Vieux Santeau**", près de Chilleurs-aux-Bois

Mon grand-père, Georges, noueux et sec, dur au travail, laboureur, herse, sème, fauche, "**cure***" les bêtes, entretient ses champs et ses ruches.

Ma grand-mère, Bernadette, est menue et futée. Elle vaque de l'aube à la nuit aux mille travaux de la ferme : cuisine, ménage, nourriture des lapins, des volailles, des vaches qu'il faut "**tirer***" deux fois par jour. Elle prête la main aussi à la fenaison et à la moisson.

C'est qu'on ne chôme pas à la ferme.

Trente-cinq hectares de polyculture, douze vaches laitières et trois veaux, deux chevaux Bijou et Coquet, tout cela réclame un travail incessant. Pas de vacances, bien sûr, pas de fête, pas de dimanche, mais on ne se plaint pas et l'on vit heureux.

Mon arrivée à la ferme bouleverse la vie de la maison. À la ferme, les chiens jappent et m'escortent jusqu'à la porte.

À l'heure d'été, quand les épis gorgés de soleil ondulaient doucement sous la caresse du vent, alors la moisson pouvait commencer. C'est que le chaud soleil de l'été a subitement doré les épis et il ne faut pas perdre de temps. Tout le jour, sitôt que les premiers rayons ont séché la rosée de la nuit, mon grand-père, après avoir graissé la machine, attèle les chevaux qui n'ont plus guère de répit ; la moissonneuse-lieuse dégueule ses gerbes que nous autres, nous mettons en "**terriaux***" de neuf,

Suite page 3

savamment, comme il faut le faire en tapant le cul de la botte contre le sol, pour qu'elle soit bien calée, et en les serrant ensemble, et en les étreignant, à pleins bras, tous ces beaux épis blonds pour que le vent n'ait pas de prise. Quelquefois, les gerbes sont déliées, répandues sur le chaume. J'apprends vite comment confectionner un "**lien***", en tirant et en croisant deux poignées de paille.

Les journées sont bien remplies. Le soleil, monté dans le ciel, nous cuit la peau, mais nous besognons en bavardant sans nous arrêter, heureux de contempler notre travail. Aussi, à midi venait l'heure du casse-croûte. Tous à "**cul plat**" autour d'une toile servant de nappe mise sur le sol dans le champ, c'est le bon moment de remplir sa dent creuse. Quel appétit ! La croûte semble meilleure lorsqu'on l'a bien gagnée. Le pichet de cidre aidant, les langues vont bon train. Mes histoires les font tous rire, on boit mes paroles et j'ai conscience d'apporter la joie dans la maison. Après le repas, un moment de sieste dans la paille s'impose. Et puis, nous repartons pour la deuxième "**attelée***" sans oublier les bouteilles de cidre enroulées dans une feuille de journal pour qu'elles gardent un peu de fraîcheur à l'ombre d'un "**terriau***", au coin des champs. L'après-midi, les tas s'alignent néanmoins et nous fournissons la machine dont le ronronnement régulier s'arrête quelquefois..

Jour après jour, le beau temps aidant, tout est bien coupé, il n'y a plus qu'à rentrer. L'oncle charge les voitures et la tante, juchée sur les bottes, place les gerbes par lits, les ficelles des premières à la hauteur des ridelles, puis les "**béchuettent***" pour que la charge ne verse pas dans les ornières du chemin. Mais je reste aux champs avec mon grand-père qui "**broque***" là encore, tout un apprentissage est nécessaire. Il faut piquer les gerbes en leur milieu pour les monter en équilibre sur la fourche à deux dents et les déposer sur la voiture, le grain aux pieds de ma grand-mère qui est là-haut. Et puis faire avancer le cheval et piquer à nouveau dans les gerbes dorées.

Sous chaque tas, une faune, soudain au grand jour, s'égaille parmi les chaumes, musaraignes, mulots, souris que la chienne "**Dolye**", qui suit fidèlement, fait passer de vie à trépas. À la mi-août, tout est terminé. La dernière voiture est rentrée dans la cour de la ferme.

Une grande meule de gerbes (dit *gerbier*) est confectionnée au fur et à mesure de la rentrée des "**gerbières***". Et en attendant la venue de la batteuse, une gerbe de dahlias est placée en son sommet.

Puis un peu plus tard, la batteuse arrive tirée par un gros tracteur. Une grande courroie est mise

en place, chacun est à son poste, et le battage peut commencer. Il s'agit maintenant de séparer les grains de leurs supports et de leurs enveloppes. Avec l'aide des voisins et des journaliers, les grains dorés sont mis en sacs et montés au fond du grenier.

Alors c'est le "**banquet****" de la moisson. C'est le rituel repas pantagruélique avec tous ses plats. Au menu : tomates, pâté, saucisson, œuf mayonnaise, friand à la viande, poulets rôtis, jardinière, salade, crème au chocolat, brioche, un vieux marc servi avec le café, le cidre bouché et même quelques bouteilles de vin provenant de la récolte personnelle.

C'est la bonne humeur en famille, image de convivialité et de rassemblement malgré la poussière, la chaleur et la pénibilité des dures journées de labeur. ▪

Glossaire beauceron :

Curer : nettoyer l'étable, enlever le fumier, la vieille litière.

Tirer : traire les vaches.

Terriaux : tas de huit gerbes, couverte par une autre pour protéger des intempéries.

Lien : il s'agissait d'une poignée de paille de seigle, plus ou moins tressée, pour attacher les bottes de blé.

Attelée : demi-journée de travail des hommes et des chevaux.

Béchuetter : disposer tête-bêche.

Broquer : de *broc*, fourche à deux dents.

Gerbière : grande charrette utilisée pour rentrer les gerbes, préalablement mises en terriaux.

Banquet de moisson : en Beauce, la fin de la moisson s'appelait le "**passé d'août**". Elle donnait lieu à une fête et par extension est devenue la fête elle-même.



Photos (p. 2 & 3), coll. part. — Les grands-parents : Georges et Bernadette Mousset.

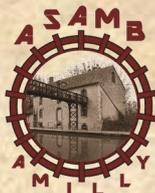
Victor et Bardinet sollicitent toujours vos témoignages, ceux de votre famille et amis, pour les prochaines lettres. Thème : « Du Blé au Pain » et métiers touchant à l'agriculture tels que charron, maréchal-ferrant, etc... Ils vous en remercient d'avance. Adressez les à asambamilly45@gmail.com

Halloween du 28 octobre 2023

L'équipe de l'ASAMBA a été très heureuse de vous accueillir au Moulin lors de cette fête qui a connu un beau succès et qui a réjoui aussi bien les petits ... que les grands !



- 1 : L'équipe des joyeux bénévoles de l'Association entourant le Professeur Barnardin, moustache tombante.
2. Le professeur Barnardin en pleine démonstration face à des enfants très attentifs.



Notez :
notre Assemblée Générale aura lieu Samedi 23 mars 2024
Salle des Terres Blanches.



☞ - Dis Bardinnet, veux-tu t'associer pour souhaiter une année 2024 pleine de bonnes choses pour nos adhérents et tous ceux qui viendront nous rencontrer pour une visite pleine de surprises et nous rejoindre.

☞ - Bien entendu, Victor. Qu'ils soient nombreux, en famille, avec des amis. ... Qu'ils sachent que ceux qui le désireront pourront demander l'article complet de La Moisson, d'André Theurier à : asambamilly45@gmail.com

Responsable de la Lettre : Bernard Hervé. Rédacteur : Daniel Dumoulin.

Association de Sauvegarde et d'Animation du Moulin Bardin d'Amilly - Association Loi 1901 déclarée à la Sous-préfecture de Montargis, le 2 février 2016 sous le numéro W451004305 - Adhérente à la Fédération Française des Associations de sauvegarde des moulins.